

CE BULLETIN DE LIAISON VISE À INFORMER LES PARTICIPANTS DE L'AVANCEMENT DES TRAVAUX DE RECHERCHE DIRIGÉS PAR LES CHERCHEURS RÉGULIERS DE L'INSTITUT UNIVERSITAIRE JEUNES EN DIFFICULTÉ. IL PRÉSENTE, LE CAS ÉCHÉANT, DES RÉSULTATS PRÉLIMINAIRES, DES RAPPELS ET DES INFORMATIONS UTILES.

## DÉFIS DES FAMILLES ISSUES DE L'IMMIGRATION RECEVANT DES SERVICES EN PROTECTION DE LA JEUNESSE

Numéro 2, automne 2018



Les enfants issus de l'immigration et leur famille sont de plus en plus nombreux dans les services de protection de la jeunesse, tout particulièrement à Montréal où ils représentent près de 50% de la clientèle à l'étape de l'application des mesures (Sarmiento et Lavergne, 2017). Certaines minorités ethnoculturelles, majoritairement issues de l'immigration, sont également surreprésentées aux différentes étapes de prise de décision, pointant ainsi vers un besoin d'adaptation des services. Les écrits scientifiques sur la question de l'intervention interculturelle en contexte de protection de la jeunesse se sont surtout intéressés aux points de vue des intervenants, alors que peu de recherches ont été réalisées à partir de celui des usagers. Pourtant, mieux comprendre la réalité, les défis de ces familles de même que leur expérience et appréciation des services est important si l'on veut offrir une aide adaptée à leurs besoins. Le présent bulletin vise à présenter les résultats préliminaires d'une recherche réalisée auprès de familles issues de l'immigration sur leur expérience des services en protection de la jeunesse. Cette recherche a été initiée par des membres du Groupe d'intérêt sur la recherche interculturelle sur la violence agie ou subie de l'Institut universitaire Jeunes en difficulté dans le but de combler le manque de connaissances du milieu sur cette question et de contribuer ainsi à la réflexion sur les pratiques à adopter pour mieux répondre aux besoins de ces familles. Les résultats présentés dans ce bulletin portent sur un aspect spécifique de la recherche, soit les défis reliés au processus d'intégration vécus par ces familles.

### Methodologie

L'étude a été menée auprès de quarante-et-un participants, soit : quatorze mères, sept pères et vingt adolescents issus de l'immigration et recevant des services de protection depuis au moins trois mois. Le recrutement a été rendu possible grâce à la collaboration d'intervenants à l'application des mesures et en hébergement de deux Centres Jeunesse de la région métropolitaine. Des entrevues individuelles semi-structurées ont été menées auprès de chaque participant, dans la langue de leur choix. Les participants ont également rempli un questionnaire socio-démographique et consenti à ce qu'une analyse de dossiers soit effectuée afin de recueillir de l'information complémentaire sur l'intervention.

### Facteurs de vulnérabilité inter reliés

La plupart des participants interviewés rapportent qu'eux ou leurs parents **ont quitté leur pays pour échapper à des situations d'insécurité et de pauvreté extrême**. Bien que la plupart d'entre eux reconnaissent que le Québec a amélioré leurs conditions de vie et leur sécurité, ils décrivent aussi les obstacles qui ont nui à leur processus d'intégration. Les facteurs de vulnérabilité qui ont marqué ce processus tendent à s'additionner et sont souvent inter reliés les uns aux autres (voir figure 1), entraînant ainsi davantage de difficultés d'intégration. Par exemple, la **non-maîtrise de la langue** ou le fait d'être **sans statut d'immigration** peut être un obstacle important à **l'intégration au marché du travail**. Les bas revenus qui en résultent combinent souvent plusieurs autres défis interdépendants, comme la **pauvreté** et l'isolement, qui affectent les conditions de vie des familles.

L'intégration au pays d'accueil ne concerne pas un seul domaine de la vie des participants, mais au contraire, elle constitue un processus complexe et exigeant qui doit se faire sur plusieurs plans qu'ils soient culturel, social ou économique.

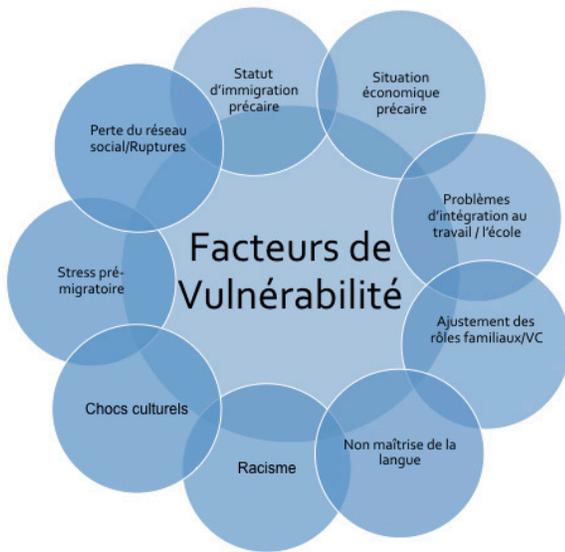


FIGURE 1

Comparativement aux parents, les jeunes constatent que leur processus d'intégration et d'acculturation a été plus facile dans leur cas, surtout pour les enfants qui sont nés au Canada.

Ayant tous été scolarisés au Québec, les jeunes ont pu grâce à l'école apprendre rapidement le français et connaître le pays d'accueil de même que les codes régissant son fonctionnement.

L'école leur a aussi permis de se faire un réseau d'amis et de connaître des personnes de différentes origines ethnoculturelles.

À l'instar des parents, ils considèrent malgré tout que l'immigration a également eu plusieurs conséquences pour eux-mêmes ainsi que pour leur installation au Québec. Les défis communs aux jeunes et aux parents identifiés dans les propos des participants sont reliés à la perte du réseau social, à l'ajustement des rôles au sein de la famille, aux chocs culturels et au racisme.

« C'était difficile, en premier, je ne savais pas lire, je ne savais pas écrire je devais m'adapter au français, à l'anglais et à la culture ici, différente culture, différentes lois. Je me suis adapté mais c'était un peu difficile ».

JEUNE\_12

« Tout, vivre ici, le changement... perdre les amis. Nous étions seules ici, sans emploi. Nous étions jeunes, sans travail, sans école. Tout le monde nous a manqué, même les gens qu'on n'aimait pas. Nous dormions dans la même chambre, deux et deux, une à côté de l'autre ».

PARENT\_15

« Comme je suis né ici, ... Moi je peux dire que je suis accueilli mieux parce que je suis né ici ... Je ne le sais vraiment pas, mais je pense que oui, je suis mieux accueilli ».

JEUNE\_08

« Au niveau de la langue, moi je l'ai appris en six mois. Puis là je ne parle pas parfaitement, mais je parle le français normalement. Puis du côté de mes parents c'est encore dur et ils ont encore l'accent, ils ne comprennent pas tous les mots, il faut parler lentement, aussi ils ne parlent pas bien. Au niveau de la langue ».

JEUNE\_09

« Je dirais que moi, comparer à mon âge, je vais plus voir des gens de toute culture. Je ne me mets pas de limites à parler à des personnes qui parlent espagnol ou d'origine latine. Je vais un peu partout. Comme mes amis, j'ai des amis arabes, des amis africains, des amis haïtiens, un peu de tout. Tandis que ma mère, elle a juste des amis latinos ».

JEUNE\_15

## Perte du réseau social / Ruptures

La plupart des participants décrivent la séparation d'avec les membres de leur réseau familial et social demeurés au pays comme une perte importante qui a été douloureuse à vivre. Reconstruire un nouveau réseau social et de solidarité peut être long et ardu et nécessiter de leur part beaucoup d'efforts pour se faire accepter par les membres de la société d'accueil

Pour certains jeunes, l'immigration a entraîné des ruptures importantes, qui les ont amenés, par exemple, à devoir se séparer de l'un de leurs parents ou d'une figure d'attachement importante, ce qu'ils ont vécu avec beaucoup de tristesse. Cette expérience de deuil a été encore plus difficile à vivre dans les cas où ils ont dû rejoindre des personnes qu'ils ne connaissaient pas.

L'immigration a aussi impliqué pour les parents, la perte d'un réseau de soutien à la parentalité. Les mères, en particulier, nomment qu'elles ont trouvé difficile de ne pouvoir faire appel aux membres de leur réseau pour obtenir du soutien, des conseils, du réconfort et de l'aide concrète

Pour pallier l'isolement, certains participants ont pu solliciter l'aide de divers organismes mais, pour plusieurs, l'intervention de la DPJ est la seule intervention sociale qu'ils ont connue.

*« Au début franchement, c'était très, très difficile pour moi parce qu'à l'époque j'avais 30 ans. C'était un peu difficile de quitter ma famille, mes amis, tout mon entourage ».*

PARENT\_08

*« Dans le sens où c'est moi qui devait...refaire des amis ça a pas été facile. Parce que j'avais une mentalité différente, une façon de voir différente. C'est pas facile ».*

PARENT\_19

*« C'était vraiment dur parce que j'ai dû quitter ma mère et venir ici. Habiter avec des gens que je ne connais pas. Je ne connaissais pas mes tantes, à par juste au téléphone. Pour moi, c'était malaisant... Ma mère m'a vraiment manqué [...] Mais jusqu'ici, je ne l'ai jamais revue, ça fait bientôt neuf ans. Tsé c'est quelque chose. Des fois, je ne veux juste même pas y penser».*

JEUNE\_16

*« Je trouve que est difficile quand on n'a pas la famille ici, parce qu'il n'a personne que peut surveiller tes enfants. C'est toi qui dois t'occuper toute seule d'eux et des besoins, toute seule. C'est difficile, mais pas impossible, car il a beaucoup des organismes qui aident aux personnes ».*

PARENT\_04

## Ajustement des rôles familiaux / VC

L'immigration entraîne des ajustements importants, particulièrement au niveau des relations conjugales et familiales. Il y a à la base un stress lié à cette expérience qui peut provoquer des tensions à l'intérieur de la famille et même de la violence au sein du couple ou dans les relations parents-enfants.

*« Au début, ma mère était avec cet homme, avec le mari qui lui a demandé de venir ici. Après ils ont commencé à avoir trop de problèmes. Ma mère avait déjà trop toléré quand elle était en [nom du pays], donc elle a dit « non c'est bon. Ici c'est un pays où la femme peut s'en sortir. Je travaille, donc je ne vois pas pourquoi je devrais tolérer autant de choses ». Donc on est parti chez ma tante ».*

PARENT\_13

La **réunification familiale** a aussi été soulevée comme une difficulté, surtout dans le cas de longues séparations. Les retrouvailles peuvent être vécues comme un événement bouleversant par les parents et les enfants, particulièrement lorsqu'elle s'accompagne d'une expérience préalable d'abandon. Dans certains cas, la réunification constitue un élément déclencheur de conflits majeurs qui peut mener à l'éclatement de la famille.

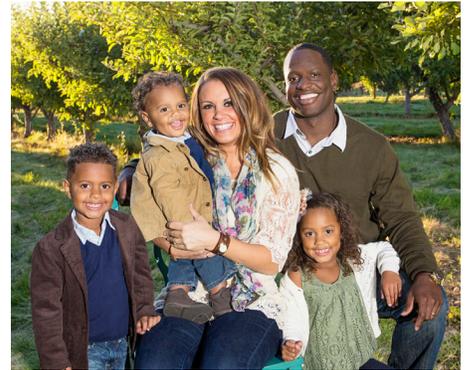
*« Même je vous disais, j'ai pris ça comme un abandon. Parce que on est allé à l'école, puis quand qu'on est revenu elle était partie. .. Puis là, la personne qui à qui elle nous avait laissé a dit: " Ah, votre mère est partie, elle va venir ce soir". Un enfant... "Ah elle va venir ce soir!". Puis on s'est vu 10 ans après... Mais ça été difficile après. Je peux te dire même c'est pas anodin tout ce qui est arrivé. Il y avait un rejet de l'autre. De la société. De moi. Pourquoi le monde il me traite comme ça, pourquoi mes parents sont comme ça? ».*

PARENT\_10

*« Je ne connaissais pas mon père. Il avait laissé le pays quand j'étais petite. Quand il était retourné pour notre demande d'immigration, on m'avait dit : « voici votre père ». Moi, j'avais cru qu'il était mort, puisque c'était avec ma grand-mère que j'ai grandi. Elle est venue vivre au Québec avant nous. En arrivant ici, quand on voulait aller chez elle, notre père faisait des crises de jalousie. Il a fini par me mettre à la porte ».*

PARENT\_06

Les **chocs culturels** font aussi partie des défis rencontrés par les participants. Dans le cas des parents, la difficulté réside dans l'adaptation aux normes et pratiques culturelles en vigueur dans la société d'accueil. Ils se sentent dépouillés de leurs savoirs et de leur autorité auprès de leur enfant. Ils constatent que les ressources auxquelles ils pouvaient faire appel pour éduquer et corriger leurs enfants ne sont plus valables dans la société québécoise. Ils savent qu'ils doivent s'adapter, notamment en évitant de recourir à certaines pratiques disciplinaires comme la correction physique, mais en même temps ils ne voient pas bien comment y parvenir compte tenu du contexte dans lequel ils se trouvent et des défis qui les confrontent dans leurs relations avec leur enfant.



*« Ici, je trouve que est plus difficiles parce qu'on ne peut pas corriger les enfants comme on veut. On ne peut pas ouvrir trop la bouche. Ce qu'on peut faire est de les soumettre un peu, mais ici je peux pas et je ny arrive pas avec ma fille. Elle répond à tout, elle ne s'arrête jamais [...] Ici est très difficile d'élever un enfant, parce qu'ils sont mis aux mêmes places que les parents. Ils sont considérés comme égales. Chez nous si on n'a pas des moyens on peut toujours faire appel au coup de fouet et les soumettre. Personne ne va à appeler à la police si on le fait. [...] Ici est absolument différent. Chez nous on le donne un coup de fouet tranquille aux enfants et on le fait se mettre au genou. Là-bas ils te respectent plus. Ici la plupart des enfants quand ils ont dix ans ou plus, ils apprenant à manipuler un ordinateur. Ils savent appeler la police. La police croit tout aux enfants. Pour cela on est refréné. Pour cela je dois le parler de façon plus souple, mais ça ne marche pas ».*

PARENT\_14

Les parents font aussi état de leur difficulté à concevoir que l'État puisse intervenir dans leur vie familiale pour leur dicter la façon d'exercer leur autorité parentale. Cela est d'autant plus heurtant pour eux que cette remise en cause de leur philosophie et de leurs valeurs éducatives peut aboutir à un signalement à la protection de la jeunesse et à des mesures contraignantes comme le placement de leur enfant.

Du côté des jeunes, le choc culturel dont il est question dans leurs propos a trait à celui entre eux et leurs parents qui est lié à des différences culturelles entre la société d'origine et la société québécoise. Alors que les parents souhaitent que leur enfant respecte les traditions et les valeurs de la société d'origine, les jeunes, de leur côté, ont tendance à s'en distancier et à se rapprocher de la société d'accueil en adhérant aux valeurs d'autonomie et de liberté qu'elle préconise. Cet écart culturel peut engendrer des conflits importants et mener à des ruptures de liens au sein de la famille, comme c'est le cas pour une des jeunes rencontrée.

*« J'étais vraiment quelqu'un qui était contre la tradition. C'est vraiment ça, c'est un fait, depuis que je suis toute petite. Mettons dans mon pays, je n'étais pas si libre que ça. Tandis qu'ici j'ai vraiment pu comme montrer que non, non, non je n'aimais pas ça. Je m'affirmais. Alors lui, il n'était pas vraiment d'accord avec ça et c'était vraiment ça qui partait des chicanes. [...] Moi, je voulais sortir. Je n'aimais pas ça rester à la maison, je voulais voir mes amis. Et j'avais tendance à parler avec plein de monde et amener des gens à la maison. Je me suis tellement trop intégrée dans la culture québécoise. C'est qu'un moment donné, il n'était pas vraiment d'accord. Ça a pété des chicanes... J'ai comme pris ma propre décision. C'est pour ça que j'ai fui chez moi ».*

JEUNE\_16

## Racisme

Les participants perçoivent aussi que le racisme peut s'avérer un défi pour eux, entre autre pour obtenir un emploi ainsi que dans leurs interactions avec la population ou avec les forces policières. Bien qu'ils reconnaissent que le racisme est surtout le fait d'actes isolés que l'on ne peut généraliser à l'ensemble de la société québécoise, les participants considèrent malgré tout qu'en être victime les affecte.

*« Ben honnêtement, je suis quand même fier de mon ethnie. Comme yo... C'est la seule chose que je n'aime pas à cause de mon ethnie, c'est que yo, je suis plus comme... J'ai déjà eu des arrestations avec la police, qu'ils étaient bizarres avec moi, puis ils m'ont clairement nommé que c'était à cause de ma race et tout... Il y a une arrestation qui s'est passée il n'y a pas longtemps où ils me disaient que ma mère est une beurette dans la chicha parce que j'étais Arabe ».*

JEUNE\_14

*« Quand j'ai quitté [nom du pays], l'Immigration Canada nous ont dirigés directement dans un village un peu loin de Montréal... Parmi eux, il y avait les Blancs qui s'approchaient qui voyaient, non, ce sont des gens normaux, ce sont des gens corrects. Mais quand on essayait un peu de demander aussi du travail, qu'il a fallu faire un CV, et à partir de ton nom, t'es disqualifié, parce qu'ils savent que t'es pas de leur camp ».*

PARENT\_18

## Conclusion

Les raisons évoquées par les participants qui ont motivé la décision d'immigrer sont essentiellement liées à la quête d'une plus grande sécurité et d'une meilleure qualité de vie et d'éducation, en particulier pour les enfants, ainsi qu'à la réunification familiale. Ils reconnaissent les nombreux avantages offerts par la société d'accueil mais constatent en même temps que plusieurs obstacles, souvent hors de leur contrôle, limitent leur capacité à s'y intégrer pleinement. De fait, les parents et les jeunes rencontrés sont aux prises avec plusieurs difficultés reliées à la migration, à l'acculturation, à la discrimination, aux conditions socio-économiques précaires ainsi qu'aux nombreuses ruptures familiales. Ces difficultés sont susceptibles de générer beaucoup de stress qui peut avoir des répercussions néfastes pour le bien-être des membres de la famille, issus non seulement de la première mais aussi de la seconde génération.

Les présents résultats permettent d'identifier quelques implications pour la pratique. D'abord, il apparaît important de considérer le processus d'intégration comme une démarche à long terme plutôt qu'à court terme compte tenu des répercussions énormes de l'immigration pour les familles, en particulier pour celles en situation de vulnérabilité psychosociale. Il importe aussi de reconnaître la spécificité des défis qui affectent ces familles et l'importance d'adopter avec elles une approche globale, continue, à long terme et axée sur la résolution des difficultés tant individuelles que structurelles. Dans ce sens, travailler en collaboration avec les professionnelles d'autres services pour créer un socle de protection sociale et parvenir à des changements durables apparaît comme un incontournable.

Valoriser les forces, les compétences des membres de la famille ainsi que leur résilience est aussi important pour faciliter l'établissement d'un lien de confiance avec ces familles. De même, miser sur une posture d'ouverture et de réceptivité peut s'avérer stratégique en contexte interculturel pour établir une relation de collaboration fructueuse avec elles. Enfin, considérant l'impact de l'immigration sur les relations familiales, il s'avère aussi important d'offrir un accompagnement permettant de créer des ponts entre les enfants et les parents pour les aider à surmonter les difficultés liées aux écarts culturels intergénérationnels.

## Membres de l'équipe de recherche

Chercheuse principale : Chantal Lavergne, IU-Jeunes en difficulté

Co chercheuse : Sarah Dufour, UdeM

Collaboratrices : Ghayda Hassan, UQAM et Estibaliz Jimenez, UQTR

Auxiliaires de recherche : Gary Saint-Jean et Rosita Vargas Diaz

Financement : Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) .

### NOUS CONTACTER

*Vous avez des questions, suggestions ou commentaires?*

- **Chantal Lavergne**  
chantal.lavergne@cjm-iu.qc.ca

Centre intégré  
universitaire de santé  
et de services sociaux  
du Centre-Sud-  
de-l'Île-de-Montréal

Québec 